

Habituellement le doute crée un climat de repliement, de raidissement et de fermeture. Et par exemple, au plan religieux, on cherche refuge volontiers dans le traditionalisme, voire même dans l'intégrisme.

C'est-à-dire qu'on cherche des principes clairs et des valeurs qui ne puissent pas être remis en question.

Remarquons bien, dans le texte, les verbes qui reviennent avant tout dans le discours, c'est des verbes comme "garder", "veiller sur", on se réclame de la fidélité, on parle de celui qui s'est "perdu", qui "va à sa perte".

Bref, c'est un langage de protection, de défense, de survivance, de maintenance.

C'est assez paradoxal, mais c'est quand Jésus est là que la situation est ainsi fermée.

Et puis, soudain, tout se met à changer quand Jésus dit à son Père : *"Maintenant, je viens à toi"*.

C'est comme si cela voulait dire, que lorsque Jésus va partir et s'en aller, il n'est plus question d'accomplir l'Écriture, mais de *"comblé de joie"*.

La parole est ouverte : *"Je leur ai fait don de ta parole"*. C'est-à-dire qu'il ne s'agit plus de posséder la vérité, mais d'être possédé par elle.

C'est-à-dire que la vérité devient un combat. La vérité n'est plus une chose que l'on possède, mais une tâche, une mission, un combat.

Bref, c'est l'ouverture et ce n'est pas un hasard si ceci arrive précisément "à l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père".

C'est que la foi n'est pas une prison, un carcan.

C'est un passage.

La foi est une histoire, à vivre avec ses questions, ses avancées et ses reculs, ses pleurs et ses joies.

Mais n'oublions pas la promesse de l'Esprit annoncée par Jésus : *"J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière"* (Jean 16, 12-13).



La prière de Jésus
CORINNE VONAESCH (1970 -)
"Couleurs d'Évangile - L'Évangile de Jean en 21 tableaux"

